

XXIIIème Séminaire de l'AVVEJ : « normes, règles et lois : quels repères pour l'institution éducative ? »

Table ronde des Services pédagogiques de l'AVVEJ : « Transmission et Sanction »

Valerie De Chalendar,

Educatrice scolaire - Ecole Interne de l'Oustal

Accueillir la parole

Je suis éducatrice scolaire spécialisée, c'est en tout cas ce qu'indique ma fiche de paye. Je ne suis pas du tout éducatrice de formation, mais je pense l'être profondément dans l'âme depuis toujours. Ça fait maintenant une dizaine d'années que je suis arrivée à l'Oustal à Versailles par le hasard et par la chance d'une rencontre. J'ai démarré bénévolement en proposant une fois par semaine quelques heures d'esthétique avec nos jeunes filles. Quel coup de foudre professionnel ! Coup de foudre quasi immédiat. Vraiment je ne peux le nommer autrement ! Une révélation ! J'ai donc compris très vite où était enfin ma place professionnellement, tout en ayant quelques craintes liées au fait que je ne suis pas formée dans ce domaine.

MON POSITIONNEMENT

Les premières difficultés ont été le positionnement que je devais avoir. Il y a mon positionnement personnel de tous les jours... ce positionnement pouvait-il s'accorder avec cette profession ? Étais-je en droit d'estimer que j'avais des capacités naturelles pour exercer ce métier ?

On m'a souvent demandé de ne pas être trop proche physiquement et affectivement des jeunes filles ! Comment faire ? je suis esthéticienne, je m'occupe d'elles à travers les soins que je leur prodigue, comment ne pas entrer en intimité en leur faisant des soins du visage, en les massant, en m'occupant de leurs mains, en les maquillant, en leur épilant les sourcils ?

Il a fallu du temps pour convaincre une partie de l'institution que ma proximité physique avec elles était juste ! Que ma proximité affective l'était aussi. Ces jeunes filles en dehors de mon atelier esthétique je les prends dans mes bras, je les écoute, j'essuie leurs larmes, je les coiffe, je leur enlève parfois des poux, je leur chante des chansons, je fais des jeux de société, du baby-foot, je leur fait faire de la relaxation et en atelier je cuisine, je vais au marché, nous rédigeons ensemble un journal l'Oustal news, je fais de la calligraphie, de la

couture, du jardinage, de la mosaïque, et autres ateliers créatifs, je les accompagne également en sorties, je les aide pour la préparation d'examens...etc.

ON EN ARRIVE AUX REGLES NORMES ET LOIS

Il faut donc se positionner. Que dois-je leur enseigner ? Leur apporter, avec ce que je suis ? Avec mes propres règles, avec une norme qui n'est pas forcément celle de tout le monde, et avec des lois si difficiles à comprendre parfois soi-même ? Et aussi avec ce que je suis !

Ces règles et ces lois, sont-elles bonnes, pour elles ? Pour nous ? On discute régulièrement de tout cela en équipe mais qui détient la vérité ? Une vérité ? Celle qui ferait des miracles. Tout le monde se positionne bien entendu avec ce qu'il est, tout en essayant de garder une certaine cohérence d'équipe.

Ma position, au fond de moi, était dès le départ assez claire. Je voulais « éduquer » comme j'éduque mes propres enfants ! Je n'arrive pas à faire autrement. Sans violence qu'elles soient physiques ou morales, sans humiliations et en respectant au plus haut point l'intégrité de l'adolescente. Je ne veux pas être dans la puissance de l'obéissance mais dans le respect des besoins de la jeune. Bien sûr qu'il y a des infractions continues des règles sociétales, mais je me dois d'aider la jeune à comprendre la portée de ses actes et pourquoi il est nécessaire de respecter les règles, les lois, et d'entrer dans une certaine norme pour vivre ensemble.

D'après ce que je constate, l'empathie permet à l'enfant, à l'adolescente de combattre la frustration, il me semble qu'il faut utiliser un langage positif, fixer des règles oui, mais qu'elles ne soient pas trop difficiles à respecter. Pour entendre ce qu'a à dire un enfant, un adolescent il s'agit d'instaurer un climat de confiance pour que ces adolescentes comprennent qu'elles peuvent dire tout ce qu'elles ont sur le cœur et pas seulement ce que moi j'ai envie d'entendre. Accueillir la parole ne veut pas dire être d'accord, mais entendre ce que ces jeunes vivent, ressentent selon leur point de vue de jeunes. Il est vrai que les adolescents ont parfois des comportements qui désarçonnent les adultes. Il faut donc tenter de comprendre leurs besoins cachés, que se passe-t-il en eux ? Pourquoi agissent-ils comme cela ? Quel est le besoin qu'ils cherchent à exprimer ? Et donc mettre l'enfant en situation de partenariat.

Je suis contre les punitions, conviction qui peut déranger et qui amènent des réflexions du type :

- il faut bien des limites !
- il faut punir
- sans punition un enfant ne peut pas comprendre...etc.

Je trouve cela plutôt grave. Pourquoi ? Parce que cela montre que la communication avec le jeune se ferait sous forme coercitive, sous forme d'une relation de pouvoir, de dressage en gros.

Punir, c'est infliger volontairement un désagrément à un enfant, à un ado, dans le but de modifier son comportement. Donc on peut dire que punir c'est alors du dressage ou on peut l'appeler aussi du conditionnement. Et, de mon point de vue, cette façon d'agir n'a pas beaucoup de sens.

Ce qui me pose en fait problème, c'est que le dressage soit à la base de la relation jeunes-adultes et qu'il intervienne dans beaucoup trop de situations. Il est aussi malheureusement trop souvent à la base du système scolaire (à travers les notes, entre autres). L'enfant est censé agir comme les adultes le souhaitent pour éviter un désagrément (être exclu, réprimandé chargé de corvées...etc.) ou encore pour obtenir quelque chose d'agréable en échange (un bon point, une image, un compliment, une bonne note...).

Je ne pense pas que les punitions apprennent la vie en société.

Être conditionné ce n'est pas apprendre à agir en société. C'est singer l'apprentissage de la vie en société. Si l'enfant ne comprend pas qu'il ne doit pas frapper l'autre qui les énerve juste pour éviter une punition c'est un problème. Ce qu'il doit comprendre c'est que la violence est mauvaise et ne résout pas les problèmes, parce qu'il sait qu'il faut de la tolérance des uns envers les autres pour vivre ensemble. La punition apprend surtout aux enfants à ne pas se faire prendre. Il est donc compliqué ensuite de leur reprocher de mentir ou d'être manipulateurs mais à mon avis c'est un comportement normal qui résulte d'une approche coercitive.

Les punitions me semble-t-il nuisent à la qualité de la relation

Quand dire la vérité nous expose à quelque chose de désagréable, on ment. Je n'ai pas envie d'une telle relation avec nos jeunes.

Non seulement c'est illusoire de contrôler réellement le comportement d'une personne a fortiori un enfant, ou un adolescent par quelque moyen que ce soit, non seulement je pense qu'être un individu contrôlé par d'autres personnes via un système de punitions/récompense n'est PAS DU TOUT synonyme de savoir vivre en société, Parce que c'est d'une relation de pouvoir dont il s'agit, avec un dominant et un dominé. Or, pratiquement personne n'aime être contrôlé. Du coup Cette relation est une relation vouée à être conflictuelle.

Je n'appellerais pas les limites des limites, les enfants ou adolescents ont surtout besoin d'un cadre. C'est-à-dire de s'y retrouver dans ce monde parfois trop inconnu pour eux. Ils ont besoin de repères, de rituels, et dans une certaine mesure, ils ont besoin qu'on les guide, qu'on leur dise ce qui est bien ou mal, qu'on leur indique par les conséquences de leurs actes (mais pas tout le temps non plus, il faut les laisser explorer et découvrir un peu par eux-mêmes). Ils ont besoin de personnes sur qui s'appuyer, de personnes de confiance. Nos adolescentes n'aiment pas qu'on soit autoritaires avec elles, qu'on les domine. C'est en plus pour beaucoup d'entre elles des schémas familiaux qu'elles ne connaissent que trop.

Je pense que punir est une mauvaise façon d'enseigner aux enfants que les actes entraînent des conséquences. D'ailleurs ce n'est pas forcément à nous de le leur enseigner, ils s'en rendent bien compte, étant comme nous dans la vie et non pas en dehors de la vie.

DEFIER LES LOIS

J'ai l'impression parfois de défier les lois, ou ce qu'un éducateur serait en droit de faire ou pas faire. Il me semble ne pas toujours pratiquer le même décalage que mes collègues... Je les aime, vraiment je les aime ces jeunes... L'amour est un carburant dont la plupart d'entre elles ont tellement manqué que je leur prête des petits morceaux d'amour qui je l'espère comblent des petits morceaux de faille. Je suis à peu près convaincue aujourd'hui et ce d'après leur témoignage, leur comportement avec moi, que mon accompagnement est plutôt

en adéquation avec leurs besoins... je prends cela comme un bel accomplissement professionnel d'avoir la chance d'être convaincue ou presque que ce que je fais semble bénéfique.

Alors même si je prends des risques face à la norme, même si je regarde la règle en changeant de prisme et que je positionne comme un passeur devant lois pour une intégration libre ...Et bien je pense être tout de même une éducatrice qui aime son travail, qui n'en changerais pour rien au monde et qui a l'envie de continuer à donner des morceaux de bien-être à ses jeunes en situation de vulnérabilité. Même en étant quelque peu hors norme on peut travailler efficacement et c'est une des choses que je leur transmets... Bien sûr qu'elles sont souvent hors normes, mais il est possible d'intégrer une vie sociale quand la démarche interne d'appropriation de la loi, de la règle, de la norme est réussie librement et sans coercition. Rentrer dans un certain cadre qui nous permet d'exister avec les autres, avec soi-même, avec ce que l'on est a besoin de sens.